

# GRAFFICI



## OÙ S'EN VA NOTRE FORÊT ?

FÉVRIER 2026



Photo : Unsplash

### CHRONIQUE

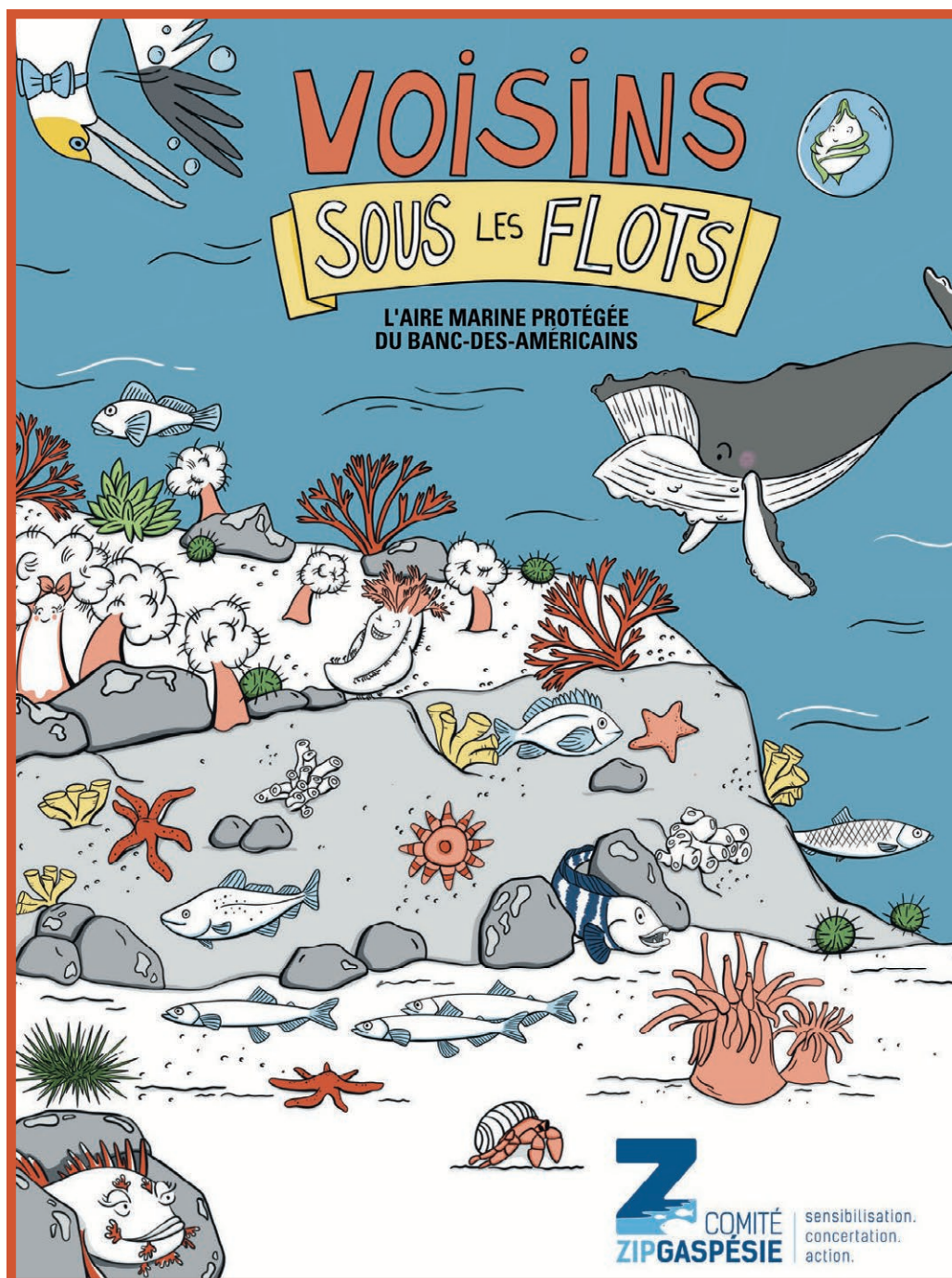
La Gaspésie des artisanes

### SPORTS

Laurence Porlier : de Maria à la NCAA

### CULTURE

Un cueilleur de verre atypique



## Une bande dessinée par le Comité ZIP Gaspésie

Plongez dans l'aire marine protégée du Banc-des-Américains aux côtés de ses habitants : une biodiversité étonnante, des rencontres fascinantes et un monde fragile à protéger.

Une tournée scolaire est organisée dans les écoles primaires de la Gaspésie, avec des ateliers interactifs en lien avec la BD et les milieux marins.



Cette BD est illustrée  
par :

FANNIE D.  
illustration

La bande dessinée ***Voisins sous les flots*** est disponible gratuitement sur le site web du Comité ZIP Gaspésie, en version numérique, accompagnée de ressources éducatives.



# Une commission inutile?



**GILLES GAGNÉ**

ÉDITORIALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

La récente décision de la Commission de la représentation électorale du Québec de choisir une fois de plus de fusionner les circonscriptions de Bonaventure et de Gaspé constitue un pas de plus vers une réflexion en profondeur sur la question suivante : quelle est l'utilité de cette commission si elle tranche presque invariablement en fonction de critères arithmétiques ?

Dans le contexte suggéré par l'entêtement de cette commission, il suffirait essentiellement d'entrer des données dans un ordinateur et la délimitation des circonscriptions serait réglée.

Encore une fois le 14 décembre dernier, la Commission a choisi les critères statistiques pour procéder à un copier-coller de sa carte de 2023.

Les critères de « représentativité effective », pourtant contenus dans la loi électorale que la Commission est supposée défendre, ont une fois de plus été envoyés à la trappe.

Cette représentativité effective devrait être définie par la capacité d'une ou d'un député de bien servir les citoyens de sa circonscription, en fait de les servir aussi bien que les autres députés. C'est subjectif, mais c'est pour ça qu'on fait appel à des êtres humains pour arriver à cette définition!

Cela veut, ou devrait vouloir dire, détenir les outils pour passer assez de temps avec ces citoyens afin de comprendre les enjeux et les problèmes permettant de bien les servir. Bien qu'une somme de travail considérable puisse être accomplie à distance, ou en communiquant au téléphone ou par rencontre virtuelle, les contacts interpersonnels demeurent vitaux.

Comment alors une députée vivant à six ou neuf heures de route de la capitale peut-elle assurer un travail efficace alors que le Québec est très lourdement handicapé en matière de transports interrégionaux ?

L'accent sur le féminin est important ici parce qu'il constitue l'un des points fondamentaux « oubliés », ou ignorés par les commissaires, en 2023 tout comme en 2026.

Lors des audiences tenues en octobre 2023 à New Richmond, la députée actuelle de Bonaventure, Catherine Blouin, et la candidate

de Québec solidaire en 2022 dans la même circonscription, Catherine Cyr Wright, ont démontré avec éloquence comment la fusion des circonscriptions de Gaspé et de Bonaventure minerait le recrutement de candidatures féminines à l'avenir. Après tout, on parle ici « accessoirement » de la moitié de la société.

Toutes deux mères de jeunes familles, M<sup>mes</sup> Blouin et Cyr Wright ont rappelé aux commissaires que les femmes constituent encore des éléments fondamentaux dans l'éducation de leurs enfants et qu'agrandir leur territoire de travail ne peut aussi mener qu'à une détérioration du service qu'elles doivent donner à d'autres femmes.

Catherine Blouin avait calculé que ses collègues en milieu urbain ou périurbain comptent de 13 à 14 heures de plus par semaine dans leur bureau de circonscription! Bref, plus on complique la tâche des femmes, compte tenu de la pénible situation des transports interrégionaux, moins elles seront tentées de se présenter en politique.

Comment peut-on penser qu'il y a équité en représentation effective quand une députée passe 500 heures de moins avec ses commettants par année? On attend toujours l'explication des augustes commissaires.

## Un seuil de déconnexion abyssal

Quiconque habitant en Gaspésie et ayant suivi le travail des commissaires en 2023 en est ressorti choqué par l'invraisemblable seuil de déconnexion de ces trois personnes à l'endroit du contexte de représentation électorale de la région.

Faut-il rappeler que la Commission, après avoir statué le 23 septembre 2023 que les circonscriptions de Bonaventure et Gaspé devaient être fusionnées, avait « oublié » l'importance de venir expliquer sa décision dans Bonaventure par manque de... temps, trois ans avant le scrutin de 2026? Considérant son absence de considération pour le facteur temps dans la vie des députés, il y avait là une ironie de fort mauvais goût!

Faut-il rappeler que cette commission, après s'être ravisée, a tenu l'audience publique du 26 octobre à New Richmond en plein après-midi, excluant du fait même les gens sans horaire flexible, ou les parents?

Le président de la Commission ne s'est pas excusé de « l'oubli » de venir voir les citoyens

de Bonaventure. Il a poussé le mépris jusqu'à dire que son groupe était bien au fait de la réalité rurale puisqu'une des trois commissaires venait des environs de Lanaudière, à une heure de Montréal!

En termes d'aveuglement, on est proche du raciste qui refuse de se voir tel qu'il est et dont l'argument massue repose sur le fait qu'il parle à son voisin de race noire.

## Les solutions existent

La multiplicité des organismes à desservir, un parachèvement de région administrative qui reste à faire et la fragmentation de la région administrative Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine par le renvoi de la Haute-Gaspésie dans une circonscription du Bas-Saint-Laurent sont autant d'autres facteurs ignorés par la Commission.

Quand les éléments déraisonnables prennent autant de place dans la décision d'un organisme apolitique comme cette commission, il est normal que les gens s'en remettent à leurs élus.

Après avoir unanimement voté en faveur de l'intégrité des circonscriptions gaspésiennes, le 2 mai 2024, les députés de l'Assemblée nationale ont vu la Cour d'appel déterminer le 1<sup>er</sup> décembre 2025 que cette proposition des élus ne respectait pas l'esprit de la loi électorale. La Commission de la représentation électorale a suivi le 14 janvier en reprenant sa décision de fusion de 2023.

Il est pour le moins singulier qu'un tribunal aille à l'encontre d'une décision unanime d'élus et d'élus.

Quelles options s'offrent maintenant à l'Assemblée nationale? Elle a décidé de renvoyer la décision de la Cour d'appel à la

Cour suprême, où une ouverture à la notion de représentativité effective a déjà été manifestée dans le passé, suivant une requête venant de la Saskatchewan.

L'Assemblée nationale peut aussi adopter une proposition visant à protéger la circonscription gaspésienne menacée d'abolition, et une autre à Montréal, en faisant passer de 125 à 127 le nombre de sièges à la « Chambre bleue », configurée pour 129 sièges depuis plusieurs années.

L'Assemblée nationale peut également reconduire le statut d'exception conféré précédemment à la Gaspésie, comme elle l'a fait pour l'Abitibi, la Côte-Nord et Ungava.

Elle peut enfin redéfinir ce qui aurait dû être fait depuis longtemps, une refonte du statut de « circonscription rurale » tenant compte de tous les handicaps caractérisant actuellement les secteurs situés loin des grands centres.

Il faut faire comprendre aux gens des milieux urbains qu'ils jouissent d'avantages significatifs en matière de représentation, que le critère « une personne, un vote », prend une tournure handicapante quand on vit dans une région ne comptant pas sur des services gouvernementaux complets, dans une région dépourvue de transports efficaces.

Il suffirait pour corriger la loi électorale que cinq députés urbains dotés d'un minimum de pouvoir de persuasion suivent leurs collègues des régions pendant deux ou trois semaines. On ne leur demanderait pas de faire le travail de leurs collègues des régions. Il faudrait seulement les suivre. Ils reviendraient à l'Assemblée nationale convaincus du déséquilibre rural.

CAMPAGNE DE DONS 2026

Je soutiens GRAFFICI

GRAFFICI <sup>25</sup> Depuis 5

# La Gaspésie des artisanes

NEW CARLISLE | À l'instar du reste du Québec, le développement des arts textiles en Gaspésie s'est fait en plusieurs phases. De pratiques intrinsèquement liées aux besoins de la famille à une production commerciale dédiée aux touristes, l'artisanat des femmes se taillera une place de choix dans l'économie gaspésienne du XX<sup>e</sup> siècle.



**CAMILLIA BUENESTADO PILON**

CHRONIQUEUSE

[redaction@GRAFFICI.ca](mailto:redaction@GRAFFICI.ca)

Naguère, nos aïeules ne badinaient pas avec les savoir-faire traditionnels liés aux arts textiles. Crocheter, tisser, broder et tricoter étaient des activités indispensables et inéluctablement liées à la survie. Ces travaux deviendront également des produits nichés et recherchés au moment où l'on met le pied dans le deuxième quart du XX<sup>e</sup> siècle. Alors que notre péninsule voit sa fameuse route 6 (l'ancien nom de la route 132) complétée en 1929, elle commence à être fréquentée par des voyageurs en provenance des États-Unis ou du reste du Canada en quête de souvenirs authentiques. Au cours des décennies subséquentes, l'artisanat des Gaspésiennes se déploiera à travers plusieurs modes d'organisations que nous explorerons dans le présent article : kiosques de bord de route, comptoirs d'artisanat, Cercles de Fermières, Centres de recherche et d'éducation en artisanat (CRÉA), boutiques touristiques et centres d'art.

## D'art domestique à produit touristique

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, le travail textile des femmes, dans les zones rurales, demeure plutôt fonctionnel, et il s'intègre surtout dans une économie domestique de subsistance. Les femmes gaspésiennes et québécoises recourent aux arts textiles afin de concevoir des vêtements, des couvertures (courtepointes, catalognes, laizes) et literies, des tapis crochetés, etc.

Dans les années 1930, une nouvelle avenue économique se développe en Gaspésie : le

tourisme. La route 6 s'inaugure, permettant aux voyageurs d'effectuer le fameux tour de la Gaspésie. Dès lors, à bord des premiers véhicules, les voyageurs la sillonnent, avides de découvrir la Gaspésie de l'habitant (mais surtout de l'habitante !).

Avant la création de lieux dédiés à la vente de souvenirs, la stratégie marketing la plus efficace était toujours bien de trouver le touriste où il était. C'est ce que feront les femmes qui tiendront des petits commerces de bord de route. Bien sûr, la vente en bordure de route était aussi pratiquée par des hommes et des enfants qui y vendaient notamment pain, petits bateaux, paniers, coquillages, et œuvres d'art populaire. Ce phénomène s'observera jusque dans les années 1970, au moins.

D'ailleurs, de nombreuses cartes postales représentent ces kiosques. Certaines dépeignent aussi des femmes vendant leurs œuvres directement à partir de leur maison (généralement située près de la route). Elles sont parfois photographiées à l'extérieur, assises sur leur galerie. Nous savons aussi que les femmes vendaient sur les quais, en attente de l'arrivée des traversiers, comme du bateau de la Clarke, dans les années 1930. Bref, en l'absence de débouchés commerciaux concrets, les femmes vont là où le touriste passe.

Malgré la hausse de vacanciers observée à partir des années 1930, la vente de produits issus des arts textiles ne se fait pas de manière égale partout en Gaspésie. Le manque de formation technique des artisanes, d'organisations professionnelles encadrant leur travail, de marchés où écouler les produits et la raréfaction de la laine (qui est principalement importée de Saint-Pascal de Kamouraska) sont des facteurs retardant la commercialisation planifiée de l'artisanat gaspésien.

Les différents comtés de la Gaspésie sont ainsi plutôt inégaux : en 1937, on note peu de vente en kiosque aux touristes dans le comté

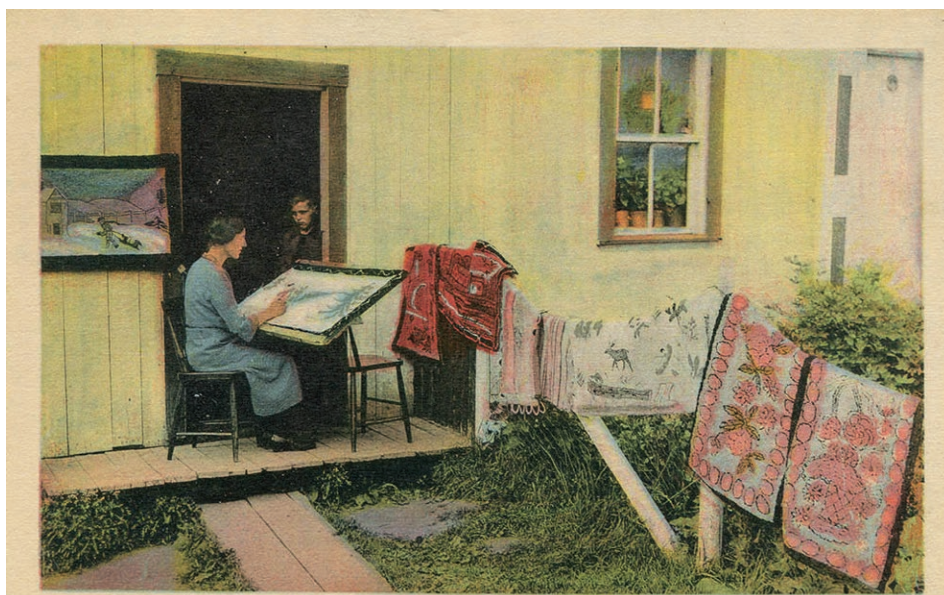
de Matapédia; le comté de Bonaventure brille par les activités textiles des femmes de Maria et Saint-Omer, où on vend entre 50 et 75 % de la production; dans Gaspé-Ouest, en moyenne, seulement 10 à 30 % de la production textile est destinée à la vente aux touristes, avec des chiffres plus importants pour Cap-Chat et Sainte-Anne-des-Monts. Dans le comté de Gaspé-Est, l'un des principaux centres

de production des arts domestiques est Grande-Vallée, où au-delà de 100 familles les pratiquent dans les années 1930. Pas moins de 80 % de leur production est destinée à des fins commerciales!

Fait intéressant, au même moment, un rapport produit en 1937 et portant sur les ressources naturelles et industrielles de chaque comté gaspésien mentionne que les tapis



Vue de l'intérieur de la boutique d'artisanat Black Whale, à Percé, en 1950.



Ouvrage d'habitante.—Native Handiwork at Rivière au Renard, P.Q.—C.N.R. Photo. No. 39117.

### Zoé Cloutier, de Rivière-au-Renard, en pleine création d'un tapis croché.

crochetés de Douglas-Est sont parmi les plus beaux de la côte gaspésienne. Sur le bord de la route, les femmes vendent principalement de la « lingerie », soit des linges à vaisselle tissés, ainsi que des tapis crochetés faits à partir de chiffons et de jute. Pour certaines femmes, les revenus tirés de ces ventes sont significatifs.

### Boutiques-souvenirs et comptoirs individuels

Comme nous l'avons vu, dans les années 1930, peu de débouchés commerciaux permettent aux femmes d'écouler leur production textile, hormis les kiosques de bord de route. Sans surprise, les premières initiatives mises en place par des entrepreneures afin de fédérer les ouvrages d'artisanat ciblent les villages où le tourisme abonde. C'est ainsi qu'à la fin des années 1930, certaines artisanes vendront leur

production à Percé, où il y a trois comptoirs d'arts domestiques; probablement que l'un de ceux-ci est la maison Black Whale, fondée par la Guilde d'artisanat de Percé en 1936. À ce moment, il y a également un comptoir à Gaspé et il y a, à Bonaventure, une boutique nommée Le Rouet qui a sa succursale à Percé. Il s'agit évidemment d'une liste non exhaustive.

Puis, dans les années 1940 et 1950, de nouvelles boutiques d'artisanat ouvrent leurs portes en Gaspésie. À Percé, en 1955, la boutique La Calog accueille ses premiers visiteurs; il s'agit d'une ancienne barque transformée en boutique d'artisanat et gérée par Micheline Leborgne. À Petite-Anse, près de Cloridorme, une boutique de tissus et d'œuvres textiles, nommée Le Rouet (une autre!), offre des pièces textiles, tout comme le fait une petite boutique à Rivière-

Madeleine. Les sœurs Allard, de Carleton, ont aussi eu pendant de nombreuses années une boutique de souvenirs dans leur village. En 1954, Annette Marchand tient un comptoir d'artisanat général à Carleton, où travaillent Elsie Parker et Isabelle Boudreau. Une dénommée M<sup>me</sup> Perrée de Grande-Vallée en tient un également. Percé et Bonaventure se dotent de centres d'arts et d'artisanat, respectivement dirigés par Suzanne Guité et Alberto Tommi, dès 1956, et Françoise Bujold, dès 1961. Enfin, les œuvres textiles des Gaspésiennes décorent, dans les années 1930 à 1950, des chambres d'hôtel, dont celles de l'hôtel Baker à Gaspé et Au pic de l'Aurore, à Percé, qui présente d'ailleurs ses chambres comme comportant des « draperies d'étoffes du pays et de tapis crochetés, ainsi que des décorations artistiques [qui] sont des produits de l'industrie gaspésienne »<sup>1</sup>.

### Fermières, coopératives d'artisanat et CRÉA

Au fil du temps, des initiatives en tout genre encadreront la production textile en Gaspésie. Les premiers Cercles de Fermières du Québec sont créés en 1915 par le ministère de l'Agriculture du Québec, alors que la province se trouve bousculée par un contexte d'exode rural, de modernisation et de désertion vers les villes et vers les États-Unis. Les premiers Cercles de Fermières de la Gaspésie sont ceux de Maria (1916), Bonaventure (1919 ou avant), Sainte-Anne-des-Monts (1922), Nouvelle (1924 ou avant), et Saint-Charles-de-Caplan (1925). Dispensant des cours d'arts textiles et formant la relève en arts domestiques, on doit aux Fermières l'essor, la transmission et la consécration de l'artisanat à travers le temps.

Dans les années 1940, de nombreux comptoirs d'arts domestiques naissent en de multiples endroits au Québec. Grâce aux efforts du Syndicat d'initiative de la Gaspésie,

une association visant à promouvoir le tourisme et le développement économique de la région, un comptoir d'art domestique ouvre ses portes à Matane en 1945. D'autres initiatives inspirantes, dans les années 1950, sont l'Atelier des Arts gaspésiens à Sainte-Anne-des-Monts tenu par Thérèse Gladu, ainsi que le Comptoir des arts domestiques de Grande-Vallée, qui écoule parfois aussi des pièces fabriquées par des fermières.

En 1971, le projet Relance de l'artisanat et des métiers d'art dans le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine est mis en place, chapeauté par la Centrale d'artisanat du Québec. Cela mènera à la mise en place en Gaspésie de l'initiative CRÉA, et de l'ouverture de 12 centres portant cette bannière à Rivière-du-Loup, Trois-Pistoles, Mont-Joli, Causapsal, Matane, Madeleine, Pointe-Frégate, Gaspé, Grande-Rivière, Bonaventure, Paspébiac et Cap-aux-Meules. Parallèlement, en 1973, la Corporation des créateurs artisans de l'Est du Québec se développe. Elle fédérera 16 ateliers et initiatives, et un CRÉA, celui de Paspébiac. Que se passera-t-il avec les CRÉA ? Nombre d'entre eux fermeront lorsque la subvention assurant leur survie tirera à sa fin; d'autres joindront un circuit local et communautaire après avoir été subventionnés par le gouvernement, comme les Ateliers Plein Soleil de Mont-Joli.

Nous voilà à la fin de ce rapide tour de la Gaspésie artisanale. Ce petit parcours visait à honorer la détermination des Gaspésiennes à assurer une transmission et un avenir lucratif pour leurs arts et productions textiles.

1. Encart publicitaire tiré de *La Patrie*, 16 juillet 1944.

# GRAFFICI

GRAFFICI.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE  
Émilie Boulay-Chouinard  
direction@GRAFFICI.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE  
Nadia Leblond  
administration@GRAFFICI.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF  
Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault  
redaction@GRAFFICI.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE  
Sophie I. Gagnon  
publicite@GRAFFICI.ca

DESIGNER GRAPHIQUE  
Andréanne Martin Di Vergilio,  
andreeanne.dv.martin@gmail.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec,  
2022 Bibliothèque et Archives Canada  
ISSN 1706-0273

MERCI AUX COLLABORATEURS  
ET BÉNÉVOLES :  
Mimi Allard, Marie Bernard, Marlyne Cyr,  
Reine Degarie, Michelle Landry, André Mathieu  
et Diane Porlier.



**CHERS PATIENTS,  
MERCI ET AU REVOIR.**

Après de nombreuses années à vos côtés, il est temps pour moi de tourner une page. À compter de janvier 2026, je quitterai Carleton-sur-Mer. Merci pour votre confiance, votre fidélité et votre gentillesse. Ce fut un privilège de contribuer à votre santé buccodentaire.

**Je vous souhaite santé et bonheur.**

**Dr Éric Albert, DMD,**



# Inverser la relation forestière?



**JULIE REID FORGET**

CHRONIQUEUSE  
redaction@GRAFFICI.ca

**LA MARTRE** | Vous rappelez-vous la dernière fois que vous avez traversé une forêt ancienne? C'est comme ouvrir la porte d'une cathédrale forestière. Il y fait souvent plus sombre, la canopée impressionne et les arbres âgés arborent leurs lichens. Au sol, se trouve un cimetière forestier où s'active la microbiologie qui construit un sol porteur d'avenir. Une jeune forêt renaît dans cette odeur forte de décomposition.

Quelle est la dernière fois que vous avez utilisé du bois? Sûrement hier dans votre petit feu du matin qui coupe l'humidité froide de la nuit. Nous avons un attachement au bois, le son et l'odeur, lorsqu'il est coupé, façonné et brûlé. Le bois des résineux est fort et flexible pour les charpentes et les poutres. Le bois des feuillus enjolive nos planchers et nos armoires. D'autres essences permettent aux artisans de fabriquer ce qui deviendra du patrimoine familial.

Bref, nous avons développé cette relation profonde et un modèle qui se retrouve aujourd'hui, malheureusement, dans une impasse, car les conditions qui ont fait son

succès par le passé sont devenues, désormais, de véritables obstacles.

## Une relation historique : une forêt pour les besoins du marché

Depuis le début des temps, la forêt approvisionne les communautés pour la construction et comme source d'énergie. La petite histoire forestière gaspésienne<sup>1</sup> nous indique qu'à partir de 1550 jusqu'à 1750, le bois était coupé pour des fins de subsistance, surtout le pin blanc, le bouleau jaune, l'épinette, le thuya, l'orme et le frêne. Ces coupes étaient artisanales et n'apportaient pas une transformation majeure de la forêt. C'est autour de 1770 que les aménagements forestiers de type européen s'installent. Pendant 100 ans, la Gaspésie s'est mise à fournir du bois scié - le pin blanc et le bouleau jaune - et du bois pour la construction navale britannique : le pin blanc, le bouleau jaune, le chêne rouge, l'épinette et le thuya. Vers 1880, l'industrialisation et la croissance rapide de la population américaine détournent la foresterie du colonisateur anglais vers les États-Unis pour se concentrer sur l'industrie des pâtes et du papier. C'est à ce moment que notre forêt devient aménagée de sapins et d'épinettes, perdant au fur et à mesure cette diversité d'espèces qui constituait un fondement de sa résilience aux perturbations.

## Une forêt vulnérable écologiquement

À force de couper la forêt d'un seul coup sur une large surface, et de continuer à voir croître cette même forêt problématique, le système racinaire se simplifie et devient uniforme, ne permettant pas aux arbres d'accéder à l'ensemble des richesses minérales et aquifères ou encore de retenir les eaux et les sols adéquatement. Le réchauffement climatique et ses changements apporteront des sécheresses subites et fréquentes et nous pourrions éventuellement perdre des essences boréales qui ne sauront résister à ces conditions. Avec ces durées de vie écourtées, nos forêts perdent autant leurs valeurs écologiques qu'économiques.

La Gaspésie est plus sujette aux épidémies qu'aux feux. La péninsule aura d'ailleurs connu plusieurs épidémies depuis qu'on les enregistre : de la rouille vésiculeuse du pin blanc, l'agrile des bouleaux en passant par l'arpenteuse de la pruche, sans compter les quatre épidémies de la tordeuse des bourgeons de l'épinette, dont la dernière a toujours cours.

## Une composition forestière résiliente

Ces perturbations sont naturelles, mais elles sont plus fréquentes et intenses.

Ce qui semble inquiéter le plus les spécialistes est la survie même de certaines essences

boréales, la majorité de notre couvert forestier. Le professeur Christian Messier de l'Institut de Sciences de la Forêt tempérée (ISFORT) se spécialise notamment en migration assistée des forêts, c'est-à-dire l'aménagement des forêts d'arbres plus adaptées au climat futur. Il note que les forêts actuelles pourraient décliner trop rapidement.

À quoi devrait ressembler la forêt du futur en Gaspésie? Une forêt plus variée avec des espèces moins fragiles aux sécheresses et aux épidémies et globalement plus productives. On chercherait à (ré)introduire le chêne rouge, le pin blanc, l'érable à sucre, l'érable rouge, le pin rouge, le caryer et le peuplier<sup>2</sup>.

## Une foresterie vulnérable économiquement

De plus, l'industrie s'est mise dans une position de faiblesse face au marché. Malgré des années d'investissements directs de l'État dans l'innovation, force est de constater que les marchés ne sont toujours pas diversifiés et que la valeur ajoutée n'a pas suffisamment augmenté pour atténuer l'impact des tarifs américains. Nous sommes toujours dans la plantation de résineux - épinettes et sapins - et au sciage de première transformation, soit le bois d'œuvre, souvent des « deux par quatre », la plupart du temps envoyés directement aux États-Unis, sans transforma-

## INVERSER LA RELATION

LA FORÊT

INDUSTRIE DU BOIS

LA FORÊT

Une forêt spécialisée et vulnérable



Un marché spécialisé et vulnérable



Photo: Hafner

Un marché diversifié et adapté



Une forêt diversifiée et résiliente





La forêt gaspésienne est magnifique et a un potentiel énorme. Malheureusement, la surspécialisation vers les résineux l'a fragilisée, elle qui avait beaucoup plus de feuillus dans le passé.

Photo : Julie Reid Forget

tion secondaire. Il y a eu certaines avancées, certes, mais il demeure très difficile d'acheter un produit fini conçu au Québec, utilisant du bois du Québec, commercialisé et vendu sur le territoire et tout ça, à un prix décent. Le secteur secondaire - la fabrication de produits manufacturés comme les charpentes, la menuiserie, les parquets, les panneaux et les meubles - devrait être déployé sur le territoire une fois pour toutes pour réduire cette vulnérabilité persistante.

Surtout, trouvons-nous de nouveaux clients : 92 % de la valeur de nos exportations est destinée aux États-Unis.

### Un marché américain imprévisible déjà largement perdu

L'élection de Trump ajoute à nos malheurs : notre principal client, sur qui nous misons depuis plus de 100 ans, est devenu complètement imprévisible et nocif à notre industrie et notre forêt.

Trump dit souvent que le bois canadien n'est pas essentiel aux États-Unis. Est-ce vrai? À la fin des années 1970, le secteur agricole états-unien vivait une grave récession qui touchait de nombreux agriculteurs du Midwest. Afin de résoudre cette crise, le *Conservation Reserve Program* prévoyait une subvention annuelle visant à inciter des agriculteurs à se retirer des terres, notamment en plantations d'arbres. Ce programme est encore en vigueur. Tenez-vous bien, c'est 120 000 km<sup>2</sup> de territoire agricole, soit six fois la superficie de la Gaspésie<sup>3</sup>, qui furent convertis en plantation de pins jaunes. C'est deux fois moins coûteux de récolter dans ces États (~30 \$/m<sup>3</sup>) qu'au Québec (~60 \$/m<sup>3</sup>) : un terrain plus plat, sans hiver rigoureux et avec du bois accessible. Toutefois, le pin jaune est un

arbre à croissance rapide et n'a pas les qualités appréciées de l'épinette noire canadienne pour la construction résidentielle.

Nous ne « gagnerons jamais la guerre du "deux par quatre" contre les États-Unis », selon Louis Dupuis, économiste et chroniqueur à *Opérations forestières*. Toutefois, il se croise les doigts que l'électrochoc Trump donne le courage d'entrer dans une foresterie à plus haute valeur ajoutée.

### Une nouvelle relation: une industrie à l'image des besoins de la forêt

Cette idée d'inversion de la relation forestière n'est pas nouvelle, mais la relation actuelle est très difficile à changer.

La spécialisation forestière, pour l'industrie des pâtes et papier pendant longtemps et du bois d'œuvre désormais, vulnérabilise autant l'écologie que l'économie forestière.

Pour pérenniser la forêt, il faudrait plutôt développer une industrie à partir de ce que la forêt peut fournir maintenant, et de ce qu'elle pourrait fournir dans le futur avec un climat différent. Il s'agit de laisser la forêt faire son travail d'autogénération, puis de l'assister avec des espèces ayant des adaptations variées aux menaces présentes et futures. Puis, le marché s'adapte plus rapidement à la forêt que la forêt s'adapte au marché. C'est énorme comme changement culturel et institutionnel.

### Le modèle de la triade pour un équilibre forestier

Dans les stratégies d'aménagement pour le futur, le modèle de la triade a été testé et réussi en Haute-Mauricie. Ce modèle, promu par le professeur Messier, consiste à identifier des

territoires selon les types d'aménagement les plus porteurs pour l'industrie et les plus porteurs pour la protection, notamment en respect des valeurs locales, régionales et des Premières Nations. Il s'agit de protéger une portion du territoire, soit des aires protégées sur environ 30 % du territoire, sans coupe forestière; puis, de récolter 70 % selon des stratégies multiples. La majorité (~50 %) suivrait un modèle de récoltes forestières conciliées avec les autres usagers et une plus petite portion du territoire (~20 %) suivrait un modèle plus intensif pour maximiser la production de bois et en diminuer les impacts ailleurs. Le projet de loi 97 déposé par le gouvernement Legault en avril 2025 aura dénaturé ce concept à un tel point que même l'industrie forestière a compris que la localisation de ces lieux productifs exigeait un processus plus participatif<sup>4</sup>.

### Les villages côtiers et leurs arrières-pays forestiers

Quand on pense à ce modèle de triade, on imagine aussi ce modèle des réserves de biosphère pour lequel la Gaspésie se qualifierait tellement elle est unique et belle<sup>5</sup>. Ces réserves prévoient aussi trois zones : une zone occupée par l'humain - le noyau villageois côtier et ses pourtours - une zone tampon pour certaines activités économiques sans toutefois trop occuper le territoire et une zone de conservation stricte. Pour la Gaspésie, nous pourrions imaginer une forêt villageoise esthétique, pour non seulement maximiser la valeur de nos propriétés, mais aussi pour nous protéger des vents, de l'érosion et des feux. Ensuite, derrière le village, à quelques kilomètres, des activités forestières plus intensives peuvent être pratiquées, notamment la plantation de forêts mixtes avec de nouvelles espèces mieux

adaptées aux perturbations. Elles seraient assez proches pour être rentables, mais assez loin pour préserver l'esthétique villageoise. Enfin, le haut massif gaspésien deviendrait une zone de reconstitution de forêts anciennes pour véritablement soutenir la biodiversité.

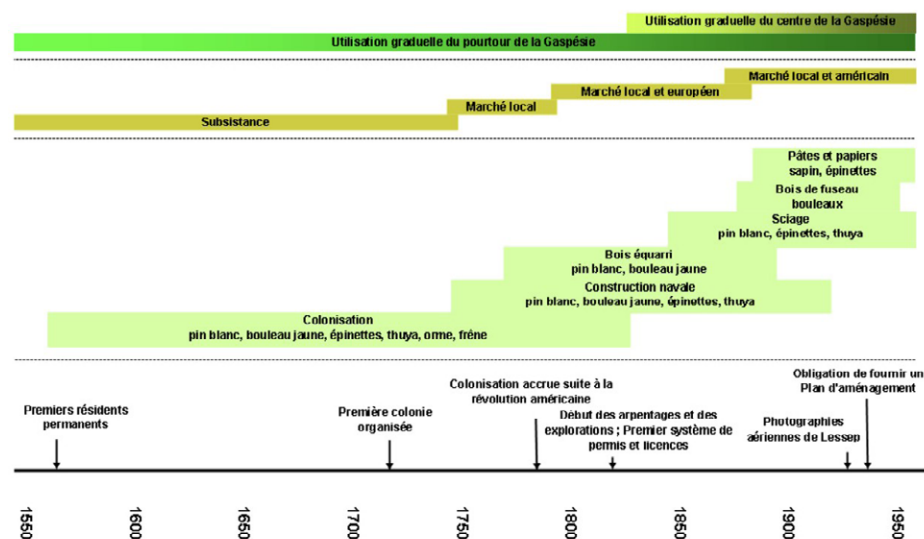
### Le courage d'investir autrement dans la forêt

Vous comprendrez que ce n'est pas une mince affaire que d'inverser cette relation. À la fin de l'été 2025, en réponse aux tarifs américains, le gouvernement canadien a injecté plus de deux milliards de dollars additionnels demandant à l'industrie forestière de se transformer. Et si c'était le modèle de soutien à l'industrie qui n'était pas porteur d'innovation?

Comme vous le verrez dans le portrait sectoriel du journaliste Gilles Gagné, notre région est restée essentiellement au niveau primaire, sans transformation du bois, ce qui la rend très vulnérable aux tarifs. La Gaspésie ne veut-elle pas devenir une leader en foresterie plutôt qu'être coincée dans un modèle colonial vulnérable tout en bas de la chaîne de valeur?

Pour protéger nos attachements à la forêt, son bois et ses emplois, organisons-nous pour inverser notre relation à la forêt et construire de la valeur.

1. Pinna, S., A. Malenfant, B. Hébert, et M. Côté, 2009. *Portrait forestier historique de la Gaspésie*. Consortium en foresterie Gaspésie-Les-Îles. Gaspé, 204 p.
2. Semaine verte (2021). Christian Messier, *Nos forêts*.
3. Louis Dupuis (2025), *Nous ne gagnerons jamais la guerre du 2x4*, *Opérations forestières* et de scierie.
4. Semaine Verte (2025). *Au sujet du projet pilote abordé par le professeur Christian Messier dans le cadre du PL97*.
5. *Découvrez les réserves de biosphère du Canada*, Site Web de l'Association canadienne des régions de biosphère, 2026.



Presque 475 ans d'histoire forestière a réduit considérablement la population de feuillus présente sur le territoire.

Photo : Julie Reid Forget

# Où va le bois gaspésien?

GILLES GAGNÉ

CAPLAN | La capacité forestière des terres publiques gaspésiennes s'établit à environ 1,5 million de mètres cubes (m<sup>3</sup>) par année depuis le début de la décennie. Les terres privées de la péninsule ajoutent bon an mal an de 300 000 à 400 000 m<sup>3</sup>, avec quelques exceptions. Le tout dépend des conditions de marché comme le prix offert par les transformateurs de matière ligneuse - des scieries en grande majorité - mais aussi des usines de production de panneaux ou des usines de pâtes et papiers situées dans les deux cas au Bas-Saint-Laurent, puisqu'il n'en reste plus en Gaspésie. GRAFFICI dresse ici un portrait statistique des endroits où aboutit le bois des terres publiques et privées de la Gaspésie.

## LÉGENDE:

Localisation: 

Résineux: 

Feuillus: 

## 1 APPROVISIONNEMENTS EN TERRES PUBLIQUES DESTINÉS À DES USINES GASPÉSIENNES, EN 2025 :

	USINE			TOTAL EN M <sup>3</sup>
Cap-Chat	Damabois #1	✓		48 700 m <sup>3</sup>
Cap-Chat	Damabois #2 <sup>1</sup>		✓	24 150 m <sup>3</sup>
Marsoui	Groupe GDS	✓		157 950 m <sup>3</sup>
Grande-Vallée	Groupe GDS	✓		115 150 m <sup>3</sup>
Saint-Elzéar	Association coopérative forestière	✓		123 550 m <sup>3</sup>
Saint-Alphonse	Rosario Poirier		✓	36 650 m <sup>3</sup>
Nouvelle	Groupe Lebel	✓		243 350 m <sup>3</sup>
Pointe-à-la-Garde	Scierie Gaston Cellard <sup>2</sup>	✓	✓	16 600 m <sup>3</sup>
Pointe-à-la-Croix	Groupe GDS	✓		81 700 m <sup>3</sup>

**TOTAL POUR LES APPROVISIONNEMENTS CONVENTIONNELS**

**847 800 m<sup>3</sup>**

1. 6950 m<sup>3</sup> en feuillus durs et 17 200 m<sup>3</sup> en peupliers  
2. 8250 m<sup>3</sup> en feuillus durs et 8350 m<sup>3</sup> en résineux

## 2 LOTS DE BOIS ACQUIS PAR VOIE D'ENCHÈRES, EN 2025

Il s'agit essentiellement d'espèces résineuses, comme le sapin, l'épinette, le mélèze et le pin blanc. Ce système d'enchères a été institué par l'État québécois en 2012 pour augmenter ses revenus à partir de cette ressource publique.

	USINE	TOTAL EN M <sup>3</sup>
Saint-Elzéar	Association coopérative forestière	85 960 m <sup>3</sup>
Grande-Vallée, Marsoui, Pointe-à-la-Croix	Groupe GDS	121 390 m <sup>3</sup>
Maria	Coopérative forestière de la Gaspésie (bois revendu)	76 340 m <sup>3</sup>
Nouvelle	Groupe Lebel	29 100 m <sup>3</sup>
<b>TOTAL POUR LES VENTES AUX ENCHÈRES</b>		<b>312 790 m<sup>3</sup></b>

## 3 DÉBOUCHÉS DU SYNDICAT DES PRODUCTEURS DE BOIS DE LA GASPÉSIE

Les données les plus récentes sont celles de 2024. Certains clients de l'organisme sont situés à l'extérieur de la région administrative Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Uniboard de Sayabec et SAPPI de Matane achètent essentiellement ce qui est appelé du « bois de qualité pâte », ou bois de trituration. Il s'agit du bois d'espèces feuillues impropre au sciage et réduit en copeaux ou en sciure pour en faire des panneaux, dans le cas d'Uniboard, ou de la pâte à papier, dans le cas de SAPPI. Le volume mis en marché annuellement par le Syndicat des producteurs de bois varie. En 2015, un volume de 195 484 m<sup>3</sup> a été vendu, comparativement à 458 835 m<sup>3</sup> en 2016. L'année 2024 se situe près de la moyenne de la décennie.

	USINE			TOTAL EN M <sup>3</sup>
Saint-Alphonse	Rosario Poirier	✓	✓	91 535 m <sup>3</sup>
Sayabec	Uniboard Canada		✓	84 584 m <sup>3</sup>
Saint-Damase et Cap-Chat	Damabois	✓		57 009 m <sup>3</sup>
Nouvelle	Groupe Lebel	✓		47 871 m <sup>3</sup>
Matane, Sainte-Florence, Amqui	SAPPI		✓	37 192 m <sup>3</sup>
Saint-Elzéar	Association coopérative forestière	✓		10 841 m <sup>3</sup>
Saint-Quentin, N.-B.	North American Forest Products	✓		10 662 m <sup>3</sup>
Pointe-à-la-Garde	Gaston Cellard Incorporée	✓		1684 m <sup>3</sup>
	Autres	✓	✓	2629 m <sup>3</sup>
<b>TOTAL DE VENTES VENANT DE LA FORÊT PRIVÉE GASPÉSIENNE</b>				<b>344 007 m<sup>3</sup></b>

4

#### LE CAS DE LA RÉSERVE DUNIÈRE ET LE BOIS PUBLIC GASPÉSIEN VENDU DANS LES USINES DU BAS-SAINT-LAURENT

Il existe dans l'arrière-pays de Nouvelle et de Causapscaal un territoire privé, la réserve Dunière, propriété depuis 2006 de la Société générale de financement et administrée par un entité appelée Gestion forestière Lacroix. C'est un franc-alleu, ou territoire dépourvu de redevances. Un volume annuel d'environ 140 000 m<sup>3</sup> de bois résineux y est récolté. C'est la scierie du Groupe Lebel à Nouvelle qui en est le bénéficiaire, bien que la Dunière soit située dans la région administrative du Bas-Saint-Laurent. D'autre part, une scierie bas-laurentienne, celle de Cédrico à Causapscaal, de même que les usines SAPPI de Matane et Uniboard de Sayabec, au Bas-Saint-Laurent, reçoivent du bois feuillu des terres publiques gaspésiennes.

#### LE BOIS DE LA DUNIÈRE QUI ARRIVE EN GASPÉSIE :

	USINE			TOTAL EN M <sup>3</sup>
Nouvelle	Groupe Lebel	✓		140 000 m <sup>3</sup>

#### LE BOIS PUBLIC DE LA GASPÉSIE QUI EST ENVOYÉ AU BAS-SAINT-LAURENT :

Causapscaal	Bois Cédrico	✓		97 500 m <sup>3</sup>
Matane	SAPPI		✓	18 000 m <sup>3</sup>
Matane	Uniboard		✓	89 000 m <sup>3</sup>
<b>TOTAL</b>				<b>204 500 m<sup>3</sup></b>

5

#### BOIS RÉCOLTÉ PAR LES PREMIÈRES NATIONS DE LA GASPÉSIE

À la suite de revendications de longue date, les trois communautés mi'gmaq de la région ont obtenu des approvisionnements forestiers en terres publiques, récoltés par leurs membres et acheminés à des usines gaspésiennes. Il s'agit essentiellement d'essences résineuses. Une tranche de 20 000 m<sup>3</sup> de la récolte de Listuguj est située dans la région administrative du Bas-Saint-Laurent, en raison de la configuration de cette dernière.

	TOTAL EN M <sup>3</sup>
Listuguj	50 000 m <sup>3</sup>
Gesgapegiag	14 450 m <sup>3</sup>
Gespeg	4800 m <sup>3</sup>
<b>TOTAL</b>	<b>69 250 m<sup>3</sup></b>

6

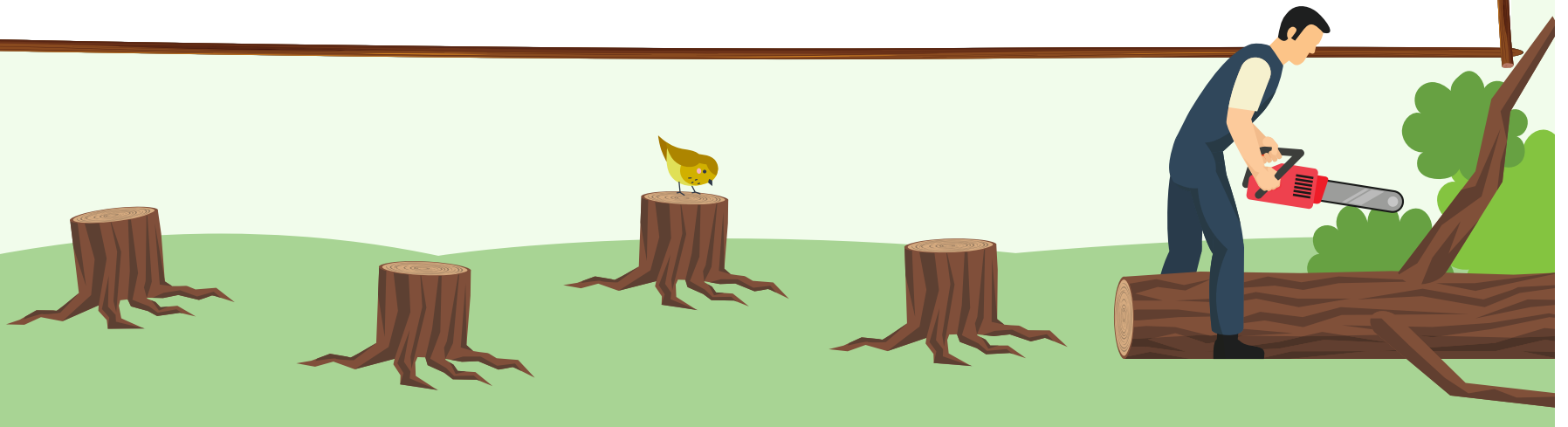
#### TERRITOIRES FORESTIERS RÉSIDUELS

Il y a enfin les « territoires forestiers résiduels », des terres publiques en zone municipalisée, ou lots intramunicipaux, dans le jargon administratif. Les quantités récoltées dans ces surfaces sont souvent confiées à des groupements agro-forestiers, comme dans la MRC du Rocher-Percé.

	TOTAL EN M <sup>3</sup>
MRC de Bonaventure	13 200 m <sup>3</sup>
MRC d'Avignon	14 500 m <sup>3</sup>
MRC du Rocher-Percé	10 000 m <sup>3</sup>
MRC de La Haute-Gaspésie	13 400 m <sup>3</sup>
<b>TOTAL</b>	<b>51 100 m<sup>3</sup></b>

### CONCLUSION :

La somme de bois récolté dans la région administrative, en terres publiques et privées, s'établit à environ 1 800 000 m<sup>3</sup> de matière ligneuse par an, excluant la réserve Dunière. Une tranche d'environ 380 000 m<sup>3</sup> de ce bois trouve preneur au Bas-Saint-Laurent, parce qu'il n'y a pas de preneur de bois de trituration en Gaspésie. Environ 800 personnes y travaillent en récolte, aménagement et transformation du bois.



D'ailleurs et d'ici, nous  
avons le Québec en commun

[Quebec.ca/lequebecencommun](http://Quebec.ca/lequebecencommun)

## Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est la mer!

Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine



Lorsqu'ils se rencontrent, Claudia et Ricardo ne le savent pas encore, mais ils ont rendez-vous avec le Québec et, plus précisément, la Gaspésie et la mer, pour y faire leur vie.

Tout commence à l'université, à Guayaquil, en Équateur. Claudia, venue du Pérou, y rencontre Ricardo. Très vite, ils décident de faire route commune et se marient, mais une question demeure : où s'installer ? C'est décidé, ce sera le Québec.

### Premier défi : maîtriser la langue

En 2012, ils sont accueillis par une tante de Claudia à Montréal et ils s'attaquent à leur premier défi : maîtriser le français. Ils suivent des cours à temps complet donnés par le gouvernement du Québec et mettent en pratique cette toute nouvelle langue en travaillant : Claudia, dans une résidence pour personnes âgées ; Ricardo, dans une usine.

« Le fait de travailler en français aide beaucoup. Tu mets immédiatement en pratique ce que tu apprends en cours. » — Ricardo

### Répondre à l'appel du large

Claudia et Ricardo passent rapidement au défi suivant : travailler dans le domaine dans lequel ils sont diplômés : l'aquaculture. Ils partent en direction de Gaspé, et le coup de foudre avec la nature, la mer et l'immensité du territoire est immédiat.

« Au Québec, il y a plein de belles régions à découvrir. On a reçu un bel accueil. C'est là que tu te dis : "On ne s'est pas trompés." » — Claudia

### Une intégration sportive et réussie

Dès leur arrivée, Claudia et Ricardo s'impliquent, font du bénévolat et participent à de nombreuses activités comme des soupers interculturels. Ricardo se joint également à une équipe de soccer et Claudia à celle de volley-ball.

### Le défi de l'entrepreneuriat

Après quelques années à Gaspé et la naissance de leurs deux premiers enfants, Claudia souhaite réaliser un projet entrepreneurial. Le hasard fait que le propriétaire du Marché des Saveurs gaspésiennes, l'épicerie où le couple a ses habitudes, souhaite passer le flambeau. Claudia et Ricardo acceptent de reprendre les rênes de ce commerce, qui propose de nombreux produits locaux et québécois, situé au cœur de la ville de Gaspé. L'accueil de la part de la clientèle et des membres du personnel est fantastique. Une annexe est même ouverte dans le parc Forillon et elle crée de nouveaux emplois durant l'été.

Claudia et Ricardo sont aujourd'hui des Gaspésiens heureux de s'épanouir dans leur communauté. Gageons qu'ils n'ont pas fini de nous surprendre!

# Hockey féminin: le parcours de Laurence Porlier de Maria

MARIA | Il y a trois ans, dans une chronique intitulée *Quand cessera l'expatriation de nos jeunes hockeyeurs?*, je vous exposais la tentation pour certains jeunes talentueux - ainsi que leurs parents - de quitter la région, dans certains cas dès l'âge de 12 ans, dans l'espoir de bénéficier des meilleurs produits, des meilleures ligues et des meilleurs programmes pour poursuivre leurs études et développer leur plein potentiel en hockey sur glace. Ces opportunités, de concilier le sport de plus haut niveau et les études, sont pratiquement absentes dans des régions comme la Gaspésie.



**ALAIN BOUDREAU**  
CHRONIQUEUR  
[redaction@GRAFFICI.ca](mailto:redaction@GRAFFICI.ca)

Laurence Porlier de Maria est l'une de ces jeunes hockeyeuses qui a connu un parcours assez exceptionnel, même unique pour une jeune gaspésienne, parcours qui l'a conduit jusqu'au hockey universitaire américain. La progression pour une fille dans le hockey est plus facile aujourd'hui qu'elle ne l'a déjà été. Elle et quelques autres hockeyeuses de notre région ont été assurément des pionnières qui ont ouvert la voie au développement du hockey féminin en Gaspésie.

Comme beaucoup d'autres, c'est sur la petite patinoire familiale située à l'arrière de la maison qu'elle a donné ses premiers coups de patins vers l'âge de trois ans. Une année plus tard, elle tenait son premier bâton de hockey. Sur cette petite patinoire, son frère ainsi que les petits voisins du quartier, sous la bienveillance de ses parents, ont créé un groupe sportif inclusif qui lui a donné le goût du hockey et lui a permis de faire ses premiers apprentissages.

C'est dans la catégorie atome (les appellations pour les catégories au hockey mineur ont changé depuis) que les vraies parties ont commencé. Il y avait bien une ou deux filles dans l'équipe, mais pas plus. Les garçons étaient en majorité; si tu voulais jouer, tu devais t'y faire. Par la suite, la progression a été rapide. À sa deuxième année dans la catégorie pee-wee, elle quitte la région pour Rivière-du-Loup. Elle n'a que 12 ans et va vivre en famille d'accueil. Pour la petite anecdote, cette famille comptait un seul enfant à l'époque et

elle en compte maintenant trois; Laurence est marraine du troisième! Comme quoi, dans un tel parcours, des liens forts peuvent se tisser.

Après avoir fait partie de différentes équipes du Bas-Saint-Laurent, elle a abouti dans le midget espoir masculin à Mont-Joli. À 15 ans, elle intègre l'équipe féminine du Québec qui l'amène aux championnats canadiens et ensuite aux Jeux du Canada, au cours desquels son équipe gagne la médaille de bronze.

En 2011, elle et d'autres membres de l'équipe du Québec participent au camp d'entraînement d'Équipe Canada. Elle y côtoie des joueuses comme Marie-Philippe Poulin, Mélodie Daoust et Anne-Renée Desbiens. Bien que ce fut une expérience très enrichissante, elle avoue que le calibre était très relevé et que la barrière de la langue ne jouait pas en sa faveur.

Par la suite, débute la grande aventure aux États-Unis. Pendant trois ans, elle intègre un programme de type *prep school* à la Brewster Academy de Wolfeboro, dans l'état du New Hampshire. Le *prep school* (un diminutif pour *preparatory school*) est un niveau de scolarité qui se situe entre le secondaire et l'université aux États-Unis. Ce passage scolaire prépare les étudiants à l'université, notamment au niveau des résultats scolaires et de certains programmes sportifs. N'entre pas qui veut dans ces établissements; les prérequis et les exigences sont élevés.

À 19 ans, elle joint les rangs du club Orange (à prononcer à l'anglaise) de l'Université Syracuse, dans l'état de New York. L'équipe féminine de hockey (il n'y avait pas de hockey masculin à l'époque) joue dans les rangs de la National Collegiate Athletic Association (NCAA), dans la division 1. Laurence avoue que le campus universitaire, qui compte

environ 20 000 étudiants et des classes nombreuses, était assez intimidant pour une jeune gaspésienne.

Les frais d'inscription aux universités privées américaines (comme celle de Syracuse) sont beaucoup plus onéreux que ceux des universités d'état.

Ces frais peuvent coûter jusqu'à 75 000\$ US par année, même plus si on prend en considéra-

tion les frais de scolarité et les autres dépenses, incluant le logement et la nourriture.

Les universités se financent grâce à des subventions, des fondations et des donateurs privés, de sorte que la plupart des parents dont les enfants participent à des programmes sportifs ne paient qu'une partie de ce montant. Pour sa part, Laurence a bénéficié d'une bourse durant ses années à Syracuse. De plus, certains



Laurence Porlier démontre lors de cette mise au jeu la même détermination qu'elle déploie dans la vie.

sports comme le football et le basketball, qui se jouent dans des stades pouvant accueillir des milliers, parfois même des dizaines de milliers de spectateurs, sont très populaires. Les revenus générés par les admissions aux parties sont considérables et contribuent aussi à financer les programmes sportifs.

Comme membre d'une équipe sportive universitaire, les athlètes bénéficient de beaucoup de privilèges: ils ont accès à des entraîneurs professionnels, à des équipements modernes, à des horaires adaptés et à bien d'autres avantages. Mais encore là, les exigences académiques et athlétiques (en début de chaque année) sont sévères: pour conserver ta place, tu dois te présenter au meilleur de ta forme.

Ma question à Laurence, aujourd'hui revenue vivre en Gaspésie: « Tout au long de ce parcours, tu ne t'es jamais ennuyée ou découragée? ». Sa réponse, sans hésitation: « non! ». Après une courte pause, elle avoue que oui, parfois, mais pas au point de l'empêcher de réaliser son rêve.

« À certains moments, j'ai eu des doutes, mais la patience et les efforts en sont venus à bout. » Elle le dit elle-même, ça n'a pas toujours été facile. Elle a dû, dans certaines circons-

tances, travailler plus fort que d'autres pour atteindre ses objectifs, que ce soit à l'école ou au hockey. Elle a toujours aimé les défis; elle se dit fonceuse pour tout. Encore récemment, il y a deux ans, elle ne faisait pas de course à pied et l'an dernier, elle a fait un marathon!

Le hockey a été une affaire de famille chez elle. Elle dit avoir reçu de ses parents un appui constant à tous les niveaux et à toutes les étapes de sa carrière. Leurs recommandations: « Continue en autant que tu aimes ça et dans la mesure du possible, termine ce que tu commences. » Elle leur en est très reconnaissante.

Qu'aurait-elle à dire à une jeune fille de 12 ans qui voudrait suivre ses pas? « Le hockey m'a permis de rester concentrée sur mes études, d'avoir une bonne discipline, d'accroître mon estime personnelle et de développer un large réseau de contacts. »

Que ce soit au hockey, dans une autre discipline sportive ou un autre domaine, elle encourage les jeunes qui ont du talent à se rendre le plus loin possible. Son parcours a été parfois parsemé de sacrifices et d'embûches, mais il lui a apporté de grands bénéfices, ainsi que des aptitudes et des valeurs qui lui resteront pour toute sa vie!

Même si l'on fait mention dans les archives de parties officielles impliquant des femmes aussi loin que dans les années 1890 et que le hockey féminin chez les anglophones a été très populaire du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, le hockey féminin ne s'est véritablement développé qu'à partir des années 1970, alors que des équipes entièrement féminines se formaient. C'est en 1998 que le hockey féminin a été présenté pour la première fois aux Jeux olympiques de Nagano.

Selon Hockey Québec, le nombre des inscriptions féminines a augmenté de près de 45% au cours des dernières années. On comptait plus de 8 000 joueuses en 2024-2025.

Le hockey féminin est en pleine croissance. La rivalité entre les équipes américaine et canadienne, lors des Jeux olympiques et des championnats du monde, ainsi que la création de la Ligue professionnelle de hockey féminin contribuent certainement à ce succès. Le hockey féminin est là pour durer et se développer.



**SANISABLE**

**Toute l'équipe de Sani-Sable tient à souligner et à féliciter Laurence pour son parcours inspirant. Une athlète d'exception, une fierté pour notre région.**

**Félicitations Laurence!**

QUE DU SUCCÈS POUR TOI!

Louis-Alexis  
Porlier

Pharmacien propriétaire  
affilié à Brunet

Téléphone : 418 759-3462

Télécopieur : 418 759-5577

pharmacielaportier@gmail.com

519, boul. Perron C.P. 206 Maria (Québec) G0C 1Y0

**Ce jeudi 19 février, arborons le vert pour le jeudi PerséVERT**

**Derrière chaque accomplissement, il y a de la persévérance.**

La persévérance, ça mène loin.

[www.journeesperseverancescolaire.com](http://www.journeesperseverancescolaire.com)



Comlice  
persévérance scolaire  
Gaspésie-Les Îles

Québec



DU 16 AU 20 FÉVRIER 2026

**LES JOURNÉES DE LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE**

#JPS2026

# S'engager bénévolement, qu'importe l'âge!

GASPÉ | Si un engagement de plus de 20 ans entrecroisant les milieux de l'action bénévole et du militantisme politique est en soi hors du commun, il est d'autant plus remarquable lorsqu'il est l'œuvre...d'un jeune homme de 26 ans! Portrait d'un citoyen dont l'engagement n'a rien d'ordinaire.



**OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

« On a déjà eu une première rencontre la semaine passée par rapport à la logistique [du Ribfest Gaspésien] », raconte Olivier Dupuis, joint au téléphone en ces premiers jours de la nouvelle année. Dans le cadre de cet événement estival organisé par le Club Lions de Gaspé, le vingtenaire est notamment attiré à la programmation musicale.

« J'embauche les groupes qui monteront sur scène pendant l'évènement, précise Olivier Dupuis. Et mon père est aussi dans le comité organisateur, il s'occupe entre autres des bars », signale-t-il, tout juste sorti d'un autre évènement, le Défilé de Noël, organisation pour laquelle il met aussi l'épaule à la roue annuellement.

## Une histoire de famille

La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre dit le proverbe, évoquant de manière imagée la ressemblance entre l'enfant et ses parents. Et celui-ci s'applique certainement à l'engagement communautaire d'Olivier Dupuis.

« Le bénévolat, c'est une histoire de famille, raconte le jeune homme. J'ai commencé à en faire avec mes parents quand j'avais cinq ans. [Ils] m'avaient amené au Carrefour Gaspé avec le Club Lions pour ramasser de l'argent pour le Téléthon de la Ressource [d'aide aux personnes handicapées] », précise-t-il en rajoutant que son grand-père est lui aussi un bénévole assidu.

## Engagement dans différentes sphères

Une vingtaine d'années plus tard, en plus de son engagement auprès du Ribfest Gaspésien et du Défilé de Noël, Olivier Dupuis multiplie son dévouement, et ce, dans différents domaines.

« Je m'implique aussi au niveau de la salle de spectacles [du Centre de Création Diffusion de Gaspé] et de la Ligue d'improvisation de Gaspé

depuis 2013, énumère-t-il. Je participe surtout à l'organisation de la ligue [il y est également joueur substitut] et j'ai aussi été deux ans au conseil d'administration. »

Plurielle, l'action bénévole d'Olivier Dupuis devient singulière lorsque l'on considère que le bénévolat est essentiellement l'affaire des plus âgés. Selon une étude réalisée en 2018 pour La Côte-de-Gaspé, ce sont 35 % des bénévoles de la MRC qui ont plus de 65 ans, alors que pour la tranche 25-35 ans, ce nombre ne s'élève qu'à 6 %.

« C'est sûr qu'il y a plus de gens à la retraite que de jeunes, constate Olivier Dupuis. Et c'est rendu plus difficile de trouver des bénévoles. Pour la parade [de Noël] par exemple, on est un petit comité de cinq et il faut maintenant payer les mascottes, alors qu'auparavant, des gens le faisaient bénévolement. »

## Militantisme politique

Chemin faisant, Olivier Dupuis a diversifié ses actions : toujours porté par cette volonté de prendre en main le mieux-être de sa communauté, il s'est tourné vers l'engagement politique.

« Je m'implique auprès du Parti québécois et du Bloc québécois », indique-t-il, précisant qu'il y agit à titre de conseiller membre jeune. « Justement, je vais au Congrès du Parti québécois à St-Hyacinthe à la fin du mois [de janvier], une première pour moi. »

D'avantage actif lors d'une année électorale – ce qui est d'ailleurs le cas au palier provincial, les prochaines élections générales étant prévues le 5 octobre – Olivier Dupuis s'affaira à la pose de pancartes et à faire du « pointage », cette stratégie qui consiste à identifier et solliciter le vote des électeurs.

« On se prépare tranquillement, on pense aux endroits où on va poser les pancartes, explique le jeune homme. Et j'ai déjà pris ma journée de congé pour le jour du vote! »

## Une implication remarquée

L'étendue de l'engagement d'Olivier Dupuis lui vaudra, en 2016, une reconnaissance bien particulière : celui qui est alors âgé de seulement 16 ans reçoit, pour la région Gaspésie

– Îles-de-la-Madeleine, le prix Hommage bénévolat-Québec dans la catégorie Jeune bénévole. Par cette distinction, l'État québécois souhaite souligner l'action bénévole exceptionnelle de citoyens et d'organismes.

« J'avais été très surpris, parce que d'habitude, il faut d'abord présenter une candidature, mais mes parents ne m'avaient pas dit qu'il l'avait fait! », raconte-t-il, spécifiant que pour cette occasion, il avait été reçu avec l'ensemble des lauréats à l'Assemblée nationale du Québec, une expérience résolument marquante pour lui.

## Satisfaction

Bien qu'une telle distinction puisse témoigner

de l'impact de son implication communautaire et qu'il en soit très fier, Olivier Dupuis retire surtout de la satisfaction du bon déroulement des événements et du plaisir affiché par les gens qui y participent.

« De voir le sourire des gens, de voir qu'ils sont contents, qu'ils ont du *fun*, c'est ce que je trouve de plus satisfaisant », révèle-t-il, soulignant par ailleurs que plusieurs viennent remercier les équipes de bénévoles pour l'organisation des événements.

Toujours aussi motivé et bien décidé à poursuivre son engagement, il n'est pas hasardeux d'avancer que son engagement pourrait lui valoir des remerciements pendant encore longtemps.



Olivier Dupuis est notamment bénévole au Ribfest gaspésien à Gaspé, remettant ici un prix à des participants.

CAMPAGNE DE DONS 2026

Donnez de l'Amour à  
votre journal communautaire



Pour faire un don : [graffici.ca](https://graffici.ca)

Par virement bancaire : [direction@graffici.ca](mailto:direction@graffici.ca)

Par chèque : 19 rue Adams, local 208 Gaspé, Qc, G4X 1E5

**GRAFFICI** 25<sup>ANS</sup>  
Depuis

# GRAFFICI FÊTE SES 25 ANS

## UN DOSSIER DÉTERMINANT, LA PROTECTION DES FORÊTS ANCIENNES



**GILLES GAGNÉ**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**CHANDLER** | Lors de l'été 2021, *GRAFFICI* décide de plonger dans une histoire complexe, la protection des forêts anciennes en Gaspésie, en se servant en particulier d'un dossier qui fait la manchette depuis l'hiver 2020-2021, soit la coupe forestière annoncée dans la ZEC des Anses, dans un secteur de 210 hectares comprenant des arbres majestueux.

Cette coupe est projetée par le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, comme il s'appelaient alors. Ces 210 hectares constituent l'équivalent de 2,1 kilomètres carrés (km<sup>2</sup>). La ZEC des Anses, une zone d'exploitation contrôlée de 164 km<sup>2</sup>, est située à tout au plus 15 minutes de route du centre-ville de Chandler.

En comptant à peine 15 minutes de marche supplémentaires, on arrive dans un milieu qui coupe le souffle. Certains des arbres situés au milieu de l'aire ciblée pour la coupe sont des thuyas d'un mètre de diamètre, vieux de 600 à 650 ans. Cette aire renferme aussi des bouleaux et des érables d'une taille remarquable, un écosystème humide, riche d'une flore et d'une faune variées n'ayant pas encore été caractérisées sur le plan biologique. Il est clair que cet écosystème particulier n'a jamais été exploité.

Si, en août 2021, la ZEC des Anses défraie la manchette, c'est d'abord parce que son directeur, Douglas Murphy, a appris un an avant qu'une coupe y a été autorisée. C'est aussi et surtout parce que Denis Michaud, agent de protection de la faune à la retraite, connaît ce territoire comme le fond de sa poche. Il l'arpente depuis 45 ans. Il a saisi au fil des ans l'importance de préserver les principaux joyaux de l'arrière-pays de Chandler.

Après avoir parlé à M. Murphy, Denis Michaud bouge. Malgré la pandémie qui fait rage par vagues en 2020 et en 2021, il montre les beautés de la ZEC des Anses à des centaines de personnes, lors de dizaines de visites sur le terrain.

Une division de l'organisation citoyenne Solidarité Gaspésie est formée pour adopter

la cause. La Ville de Chandler met aussi son poids dans la mobilisation, puisque la ZEC est située dans ses limites municipales, et la MRC du Rocher-Percé suit peu après.

Profanes comme experts s'entendent sur ce qui s'avère à l'évidence un trésor de la nature. Le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs suspend les travaux pendant que des experts se rendent sur le terrain pour documenter des rapports qui confirmeront à la fin de 2021 et au début de 2022 que la zone ciblée dans la ZEC des Anses mérite une protection.

### Un dénouement allant dans le bon sens

Quatre ans et demi après le dossier paru dans l'édition de septembre 2021 de *GRAFFICI*, Denis Michaud est plus confiant que jamais de voir les 210 hectares menacés de coupe il y a cinq ans être sauvés à long terme. En fait, ce sont 60 des 164 km<sup>2</sup> de la ZEC des Anses qui deviennent une réserve de biodiversité.

« Ce qui est intéressant, important dans cette affaire, c'est qu'on a solidifié la protection de 60 km<sup>2</sup>, lors de l'adoption de l'arrêté ministériel du 8 mars 2024 », résume M. Michaud.

Avec Louis Babin, aménagiste de la MRC du Rocher-Percé, il a déterminé les contours du territoire à protéger.

« C'est bien plus grand que ce qu'on avait prévu », note aussi Denis Michaud.

De 2021 à 2024, il s'est en outre inquiété que des droits miniers diminuent la superficie englobant des espèces rares, tant du côté végétal que du côté animal.

« Des compagnies ont acheté des claims [droits] miniers en novembre 2021. Ça amputait une bonne partie du territoire qu'on voulait protéger. En novembre 2025, venait l'échéance des claims. J'ai vérifié; les claims ne décollaient pas. Ils apparaissaient toujours comme actifs sur la carte. J'ai appelé le ministère des Ressources naturelles pour signaler la situation. Au bout de trois semaines, j'ai encore regardé la carte, et ils avaient "décollé". Le design de la limite qu'on avait dessinée est redevenu la zone à protéger », explique Denis Michaud.

La mobilisation populaire et la couverture médiatique ont joué un rôle important dans la protection de la ZEC des Anses. « On a reçu l'appui de la Société pour la nature et les parcs, la SNAP et du Conseil régional de l'environ-

nement, il y a eu les débats politiques, et ça a fonctionné! », souligne M. Michaud.

Des Autochtones de Gesgapegiag, dont Jeremy Jerome, ont visité les lieux. L'artiste Bruno Mainville y a réalisé un projet éducatif avec des étudiants de l'école secondaire du Littoral à Grande-Rivière, pendant que la cinéaste Pascale Ferland y a tourné des images pour un film à venir, *La forêt*, comprenant des écosystèmes de partout au Québec.

### Encore mieux que prévu!

De surcroît, Denis Michaud et les supporters d'une protection globale pour la ZEC des Anses verront se matérialiser la désignation « écosystèmes forestiers exceptionnels », souvent appelés EFE, pour deux secteurs, de même qu'une désignation d'aire protégée d'utilisation durable (APUD), couvrant 320 km<sup>2</sup> autour de cette ZEC, principalement à l'ouest et au nord, et une petite partie à l'est, dans la ZEC Pabok.

« Les deux écosystèmes forestiers exception-

nels couvrent d'une part les ruisseaux Louis et Clara, et dans le second cas, l'érablière du lac Long. C'est une érablière abandonnée depuis très longtemps », spécifie Denis Michaud.

Le cas de l'APUD est un développement inattendu à l'origine. « Une aire protégée d'utilisation durable peut être l'objet de certaines coupes et de l'aménagement. Ce dossier découle d'un appel à projet de 2025. On a reçu une aide importante du Conseil régional de l'environnement. Son directeur Christian Besnier a une expertise en forêt, en analyse des cartes. Il a commencé à penser, à se demander pourquoi ne pas inclure un projet d'agrandissement de l'aire protégée initiale. Ça fonctionne. L'APUD n'est pas aussi bien protégée que la ZEC des Anses, mais c'est un gain considérable de 300 km<sup>2</sup> de territoire qui sera moins perturbé », conclut M. Michaud.

SEPTEMBRE 2021



Denis Michaud, à gauche, avec le conseiller municipal de Chandler Pierre-Luc Arsenaault, a fait visiter la ZEC des Anses à des centaines de personnes à compter de 2020, incluant une visite pour *GRAFFICI* le 17 août 2021

## L'ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE

FÉVRIER 2023

**JEAN-PHILIPPE THIBAULT**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**G**ASPÉ | Il y a exactement trois ans, en février 2023, *GRAFFICI* publiait un dossier en trois parties à propos de l'accessibilité universelle, et plus particulièrement pour les personnes à mobilité réduite.

Il faut dire que l'équipe du journal est particulièrement sensible à cet enjeu puisque l'une des membres de notre conseil d'administration doit se déplacer en fauteuil roulant. Dans nos rencontres ponctuelles dans les lieux publics ou dans le privé, il lui faut souvent un peu d'aide et d'huile de bras pour qu'elle puisse nous rejoindre. Un cadre de porte pas assez large ou une simple marche suffisent pour réduire à néant le concept d'autonomie, auquel tout le monde aspire. Malheureusement, il faut souvent connaître ou côtoyer une personne à

mobilité réduite pour comprendre l'étendue des difficultés inhérentes à sa réalité.

C'est un peu dans cette optique que nous avons décidé d'aller sur le terrain et de constater par nous-même l'ampleur du problème, en faisant une tournée de commerces et d'établissements au centre-ville de Gaspé avec Jean-Michel Côté, qui doit se déplacer en fauteuil roulant depuis un accident de motoneige en 2014.

Ironie du sort, arrivé à notre point de rencontre sur la rue de la Reine, le stationnement réservé aux handicapés était accaparé par un conducteur sans vignette et sans scrupule; une sempiternelle source de frustration. Ça commençait bien et ça donnait le ton à ce qui allait suivre.

À ce moment, selon un décompte de *GRAFFICI*, c'étaient 21 commerces sur 28 qui n'étaient pas accessibles sur la rue de la Reine en raison d'une ou plusieurs marches, ou sinon parce qu'une fois entré, leur salle de bain était tout simplement inaccessible. Trois

ans plus tard, qu'est-ce qui a changé? Rien. Les bâtiments fédéraux sont bien desservis (banque, Pêches et Océans Canada), mais pour le reste, essentiellement, arrangez-vous. Aucune rampe supplémentaire ou quelconque appareil mécanisé n'ont été ajoutés.

Réinvité à commenter, Jean-Michel Côté n'est pas vraiment surpris, mais pas moins outré. « Tout est resté pareil. C'est clairement un manque de volonté, lance-t-il de but en blanc. Pourquoi, si on rénove un commerce et qu'on doit avoir un permis de la Ville, il n'y a pas une clause pour assurer l'accessibilité? Et lâchez-moi avec la clause grand-père. Peut-être que dans les années 1950, les handicapés ne sortaient pas de chez eux, mais là ils sortent, alors organisez-vous pour qu'on puisse être traités comme tout le monde. En tant que consommateur, on veut avoir accès aux biens et aux produits sans passer par quelqu'un d'autre. J'aimerais ça moi aussi voir le menu et avoir l'expérience client qui vient avec, mais c'est pas possible. »

## L'exemple vient de haut

Même Québec envoie un drôle de message à ses citoyens à mobilité réduite. Jadis, un programme comme celui des Petits établissements accessibles donnait jusqu'à 25 000 \$ afin de couvrir 90% des dépenses d'adaptation pour les bâtiments commerciaux de moins de 300 mètres carrés et les bâtiments de bureaux d'affaires de deux étages et moins. Sauf qu'en l'absence de nouveau financement, le programme est temporairement suspendu depuis le 1<sup>er</sup> avril 2025. Aucune nouvelle demande n'est acceptée actuellement. Rien pour inciter des commerçants à faire le saut.

Pis encore, *GRAFFICI* racontait en 2023 une anecdote évocatrice rapportée par Ghislain Gagnon, directeur général du Regroupement des associations de personnes handicapées Gaspésie-Les-Îles. En 2022, lors d'un accompagnement à l'Assemblée nationale avec le président de la Confédération des organismes de personnes handicapées du Québec, il ne pouvait pas utiliser la rampe d'accès de la

### APPEL D'OFFRES SS.2026-01 ACHAT D'UNE UNITÉ D'URGENCE USAGÉE

La Municipalité de Saint-Siméon demande des soumissions pour la fourniture d'une unité d'urgence usagée, selon les exigences techniques minimales prévues aux documents d'appel d'offres.

Les documents d'appels d'offres seront disponibles le **9 février 2026** sur le Service électronique d'appel d'offres (SEAO) à l'adresse suivante : <https://seao.gouv.qc.ca/> ou en communiquant au 1-866-669-7326. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Seules seront considérées les soumissions qui sont présentées par des personnes, sociétés et compagnies ayant un établissement sur le territoire d'un pays ou d'une province visée par un accord applicable au présent contrat.

Afin d'être considérées, les soumissions devront être déposées au bureau municipal sous enveloppe scellée avant **11 h 00, heure locale, le 26 février 2026**. Les soumissions seront ouvertes publiquement le même jour, au même endroit, à 11 h 05.

#### Lieu du dépôt des soumissions :

Municipalité de Saint-Siméon  
300, rue Alexis-Poirier, Saint-Siméon (Québec) G0C 3A0

La Municipalité ne s'engage à accepter ni la soumission la plus basse, ni aucune des soumissions reçues, et elle décline toute responsabilité à l'égard de l'un ou l'autre des soumissionnaires en cas de rejet de toutes les soumissions. La Municipalité ne peut être liée d'aucune autre façon que par une résolution de son conseil.

Pour toute demande de renseignements, veuillez communiquer avec la responsable de l'appel d'offres, madame Nathalie Arsenault, par courriel : [narsenault@stsimeon.ca](mailto:narsenault@stsimeon.ca).

Donné à Saint-Siméon, ce 22 janvier 2026.

Nathalie Arsenault

Directrice générale et greffière-trésorière



Jean-Michel Côté arpentant la rue de la Reine.

Maison du peuple parce que ... celle-ci était trop inclinée!

« Il faut toujours se battre contre la machine ou quelqu'un, quelque part, qui relance la balle à un autre, résume Jean-Michel Côté. Ça devient vraiment épuisant et décourageant. »

L'anecdote du stationnement racontée précédemment ne le surprend pas non plus. « Les parkings, c'est toujours pris. Les gens se "parkent" là-dedans impunément, sans trop de conséquences. C'est à tous les jours. L'été, je suis plus tolérant parce que je suis capable de rouler, mais l'hiver ... Il manque de sensibilisation au niveau du respect des stationnements. C'est pas un luxe de débarquer près d'une porte. »

Tout n'est cependant pas noir. En habitation, des initiatives comme Han-Logement proposent des appartements adaptés aux personnes vivant avec un handicap physique ou intellectuel, notamment.

« C'est vraiment une belle démarche, mais tu dois faire en bas de 30 000 \$ par année pour être éligible, note Jean-Michel Côté. Il y a beaucoup de clauses qui sont exclusives. C'est pas parce que tu fais plus que 30 000 \$ que t'as pas besoin de te loger avec un loyer adapté, surtout dans la conjoncture économique actuelle. Tu essaies de faire partie de la population active, mais tu

es freiné de l'autre côté. Ça pourrait marcher comme un HLM avec un certain pourcentage de ton revenu », suggère-t-il.

Bref, deux ans plus tard, que ce soit pour l'accessibilité aux commerces, aux stationnements ou à un logement, celui qui habite aujourd'hui à Rivière-au-Renard n'a pas l'impression que la situation a changé.

« C'est un dossier populaire une semaine par année, et ensuite on passe à autre chose et on l'oublie, sauf que nous, on reste avec ça. Ça n'a pas évolué. S'il y a une volonté politique, on ne la sent pas. Ce n'est pas parce qu'il y a une rampe chez vous que je vais y aller à tous les jours, mais si j'ai le goût d'y aller, j'aimerais ça y aller par moi-même. C'est ça le nerf de la guerre. »

Dans notre article en 2023, Ghislain Gagnon avait à cette époque eu des mots forts, mais lucides, qui devraient peut-être inspirer plusieurs décideurs.

« On n'accepterait pas qu'un restaurateur refuse quelqu'un sur la base de la couleur de sa peau. Alors, pourquoi accepte-t-on que les handicapés ne puissent entrer dans bien des endroits? Ça peut sembler gros comme affirmation, mais en fin de compte, c'est le résultat qu'on voit », illustre-t-il.

Jean-Michel Côté, lui, termine pour sa part

avec un défi aux élus municipaux, maire et conseillers. « On va essayer ensemble cet hiver, chacun en fauteuil roulant, d'aller se chercher un beau panier d'épicerie de produits de la rue de la Reine pour un repas, sans demander

d'aide à personne. On verra ce que ça va donner. »

L'invitation est officiellement lancée.



Un automobiliste sans vignette garé dans un espace réservé aux handicapés.

Photo : Jean-Philippe Thibault

## 1 PERSONNE HANDICAPÉE = 1 VOTE

Plus d'une (1) personne sur cinq (5) en Gaspésie présente au moins un handicap qui limite ses activités quotidiennes\*.

Le RAPHGÎ croit qu'il est important que ces humains votent aux prochaines élections générales provinciales.

**VOTRE VOIX PEUT FAIRE LA DIFFÉRENCE!**

Pour plus d'informations sur les mesures en place pour rendre le vote accessible, visitez le [www.raphgi.org/elections](http://www.raphgi.org/elections)

\*Enquête canadienne sur l'incapacité (ECI)



# Transformer les cendres en lumière

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Le Cueilleur de verre redéfinit le deuil en créant des reliquaires lumineux qui transforment les cendres des défunts en œuvres d'art uniques. Dans son atelier de Sainte-Anne-des-Monts, Alexandre Bellemare façonne une matière en fusion.



**JOHANNE FOURNIER**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

Couche par couche, l'artisan verrier intègre délicatement des cendres dans le verre, créant des pièces commémoratives qui défient les conventions funéraires. Ses reliquaires en verre plein, translucide et lumineux, offrent une alternative délicate et artistique.

« Ce que les gens aiment de l'œuvre, c'est qu'elle est discrète; personne ne sait qu'il y a des cendres dedans, explique le propriétaire de l'atelier-boutique Le Cueilleur de verre, situé dans le secteur de Tourelle. Les gens se sentent mal à l'aise de garder une urne chez eux, même si ça leur fait du bien. Le

produit que je fais est une œuvre d'art que les gens ont le goût d'avoir dans leur maison. »

## Découverte née d'un deuil personnel

L'aventure funéraire d'Alexandre Bellemare commence en 2020, au hasard de recherches qu'il fait sur le verre soufflé. En explorant Internet, il découvre Artful Ashes, un atelier américain spécialisé dans l'intégration de cendres dans le verre. Il utilise alors les cendres du chien de son amoureuse pour créer une première pièce commémorative.

Le résultat initial est décevant. La pièce craque. Puis, une autre. Les cendres créent une contrainte thermique dans le verre qui, en refroidissant, se contracte. « J'ai fait des recherches et je me suis rendu compte qu'il faut que tout refroidisse à la même température pour que ça ne craque pas », précise l'homme de 36 ans.

Après avoir ajusté les températures de cuisson de son four et réalisé plusieurs tests, l'artisan verrier maîtrise enfin la technique. Le refroidissement lent devient la clé pour préserver l'intégrité des pièces. Ses premiers reliquaires survivent ainsi au processus de création.

## De l'atelier au marché funéraire

Convaincu du potentiel de ses créations, Alexandre Bellemare fabrique un démonstrateur qu'il présente dans les salons et les marchés publics. L'intérêt est immédiat : un employé d'un salon funéraire de Matane aperçoit ses produits lors d'un événement. Après en avoir parlé à son patron, le salon commande un démonstrateur et commence à vendre les créations du Cueilleur de verre.

Le modèle se répète. Un deuxième salon funéraire sollicite les services du Cueilleur de verre, puis un troisième. La reconnaissance professionnelle culmine en juin au congrès des coopératives funéraires du Québec, tenu à Rimouski. Devant 270 congressistes, Alexandre Bellemare présente toute sa gamme : colliers, oiseaux de différentes espèces et boules lumineuses.

« J'ai misé sur le fait que je faisais partie du Conseil des métiers d'art du Québec, que j'étais un artiste professionnel, que je faisais des produits de qualité qui sont durables et que mes prix étaient compétitifs », raconte-t-il. Depuis, ses ventes ont explosé. Parmi ses clients, le jeune travailleur autonome compte maintenant une douzaine de salons funéraires d'un peu partout au Québec.

## Processus artisanal

Les reliquaires en verre plein du Cueilleur de verre sont confectionnés selon une technique méticuleuse. Contrairement au verre soufflé traditionnel, cette approche ne nécessite aucun soufflage.

Les cendres apparaissent sous forme de petits fragments blancs, ajoutant une texture unique à chaque création. L'artisan les utilise comme élément décoratif. Plutôt que de les dissimuler, il les met en valeur. Chaque pièce devient un souvenir unique, qui peut refléter les goûts et la personnalité du défunt.

Les reliquaires peuvent être transformés en sources lumineuses grâce à des bases en bois munies d'ampoules à DEL. Cette dimension, qui a été la « plaque tournante » de l'entreprise d'Alexandre Bellemare, donne vie au reliquaire.

Pour ceux et celles qui préfèrent garder l'être cher près de leur cœur, l'artisan verrier propose des pendentifs d'éternité. Accompagnées d'une chaîne en acier inoxydable hypoallergène, ces créations délicates permettent de porter discrètement avec soi un fragment de l'être cher disparu.



L'artisan verrier Alexandre Bellemare dans son atelier, Le Cueilleur de verre.

### Au-delà de la crémation

L'innovation de l'entrepreneur annemontois ne s'arrête pas aux cendres. Il a développé une technique permettant d'intégrer des cheveux humains ou des poils d'animaux dans ses créations. « Je fais brûler les cheveux ou les poils entre deux épaisseurs de verre. En brûlant, tous les gaz qui s'échappent restent emprisonnés dans le verre et font des bulles. » Il manipule ensuite ces bulles pour créer des motifs uniques.

Cette option offre ainsi la possibilité aux familles dont le défunt n'est pas incinéré de posséder une pièce contenant un souvenir tangible de la personne aimée.

### Gérer la croissance

Face au succès croissant de ses reliquaires funéraires, Alexandre peaufine son offre professionnelle. Il prévoit préparer un catalogue destiné aux salons funéraires, qui sera disponible en version papier et en ligne. Tous ses modèles, photographiés dans leurs différentes couleurs, y figureront.

Plus ambitieux encore, il veut développer une section réservée sur son site Internet qui sera accessible par mot de passe aux salons funéraires qui seront membres de son entreprise. Cette plateforme permettra aux directeurs funéraires de présenter en ligne les produits à leurs clients et de passer leurs commandes directement, sans avoir à compléter un bon de commande papier.

L'artisan envisage également de fabriquer un présentoir d'échantillons : de petites billes de verre dans toutes les couleurs disponibles, permettant aux familles endeuillées de visualiser concrètement l'ensemble de son offre.

### Parcours de résilience

Si Le Cueilleur de verre connaît maintenant du succès, celui-ci n'a cependant pas été immédiat. Après avoir obtenu son baccalauréat en arts plastiques, il fait un retour en Haute-Gaspésie, où il enseigne sa spécialité. Par la suite, il enseigne l'anglais, l'art dramatique et la musique. En 2018, Alexandre décide de réaliser son rêve. « Je me suis dit que c'était assez et que, si je ne bâtissais pas mon atelier, je ne ferais jamais de verre et je passerais à côté de mon objectif de carrière. »

Il achète d'abord un conteneur maritime, puis acquiert l'équipement de deux ateliers d'artisans verriers qui ferment leurs portes près de Montréal. Il construit lui-même son atelier à partir du conteneur qu'il annexe à sa maison. Puis, survient un malheur : le four électrique, acheté au coût de 5000 \$ US en Californie, lui est livré avec trois murs sur quatre cassés. Les réparations lui coûtent 10 000 \$, mais demeurent moins onéreuses qu'un four neuf qui se détaille environ 36 000 \$.

Il commence à produire en janvier 2020. Ses premières créations, des roses en verre, se vendent modestement. Il se concentre alors sur les méduses. Puis, viennent les bases lumineuses qui changent tout.

Aujourd'hui, 9% des visiteurs de sa boutique repartent avec un achat. Les reliquaires funéraires représentent une part croissante de ses activités professionnelles. Cela prouve ainsi que l'innovation artistique et les besoins humains peuvent se rencontrer dans la lumière du verre en fusion.



Les reliquaires peuvent être transformés en sources lumineuses grâce à des bases en bois munies d'ampoules à DEL.

Photo : Johanne Fournier



Les cendres sont délicatement intégrées dans le verre de chacun des reliquaires.

Photo : Johanne Fournier



OFFRE D'EMPLOI

## Direction générale

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU JOURNAL GRAFFICI, LE BIMESTRIEL  
INDÉPENDANT POUR TOUTE LA GASPÉSIE

NOUS RECHERCHONS UNE PERSONNE :

- intéressée à notre mission d'intérêt public et qui saura la promouvoir
  - autonome avec un leadership mobilisant, solidaire et audacieux
- reconnue pour ses compétences en gestion, en communication et en marketing dans le secteur médiatique ou équivalent

Notre magnifique équipe a très hâte de vous rencontrer!

Appliquez sur [graffici.ca](https://www.graffici.ca)



**GRAFFICI**



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER  
DE LA GASPÉSIE



## SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

La Société du chemin de fer de la Gaspésie informe les citoyens de la Baie-des-Chaleurs que le train circule maintenant de Matapédia à Port-Daniel 24h sur 24, 7 jours sur 7.

Soyez donc vigilants aux passages à niveau, respectez la signalisation et évitez toute intrusion sur l'emprise ferroviaire.

Ces comportements sont essentiels pour votre sécurité et ceux que vous aimez. Merci et soyez prudents.